

Origine des mots «TARJAMA» et «TRADUCTION»

OUCHÉFOUN-HAFIZ Nadia

*Département d'Interprétariat
Université d'Alger*

Introduction :

Le but de cette étude est de décrire un ensemble de faits qui pourraient constituer une réflexion sur l'origine des deux termes «Tarjama» et «Traduction». L'étude de leur origine renvoie à la langue et non à la parole ; elle est le domaine à proprement parler des linguistes et des étymologistes ; très peu de traductologues en font leur cheval de bataille. Il n'est pas vain de répéter que la traduction est le plus vieux métier du monde ; orale à ses débuts, elle a suivi de près l'évolution du langage chez l'homme qui a toujours éprouvé le besoin de comprendre l'autre au moment où les langues se sont diversifiées et multipliées de part le monde. Ainsi, il serait intéressant de voir comment l'imbrication des langues a donné naissance à des nouveaux mots, entre autres «Tarjama» et «Traduction». Leur ressemblance littérale, par la présence récurrente du T, du R et du M incite à rechercher leur étymologie pour mieux connaître leur origine dans une perspective diachronique. Malgré les difficultés de remonter à leur origine ; dues à la méconnaissance des langues anciennes, leur parcours a été conditionné par une série de facteurs notamment des facteurs culturels et contingences historico-politiques. Suivre l'histoire de l'humanité, en se basant sur les dates, prouverait la continuelle interaction des langues, au-delà de leur code culturel spécifique, leur utilité, leur rôle social ou religieux. L'oralité du langage à ses débuts ne facilite pas la tâche de fixer une date sur le point de départ de l'acte de traduire qui s'est aligné spontanément sur la parole ; alors que l'écriture ne s'est instituée que bien plus tard.

Qui des deux termes a devancé l'autre dans sa genèse ? La source de l'un sera sémitique, l'autre, gréco- latine. Les dates historiques sont là pour aider à trouver une réponse à cette question, afin que le raisonnement

ne tourne pas dans le vide. «Traduction» en français est inexistant avant la XVI^e siècle ; la priorité ira donc à «Tarjama» dont la présence est attestée au VIII^e siècle même si, la véritable première apparition du mot «Tarjama» reste obscure avant cette période.

TARJAMA :

1- Arbre généalogique : il remonterait aux langues sémitiques :

Ougaritique (6000 avant JC)

Akkadienne (4000 avant JC)

Hébraïque

Araméenne

Syriaque

Arabe

Force est d'avancer l'idée que le mot n'est pas né spontanément, mais doit plutôt sa genèse à un mot ancien déjà existant dans la branche sémitique où on le trouve à peu près identique :

En akkadien : Tarjouman

En hébreu : Tarjouman

En araméen : Tarjoumana- Tarjoum

Des sources sûres attestent sa présence à l'époque de l'extension de la civilisation arabe ; il y auraient deux possibilités ; il se serait formé soit à partir de la racine Rajama soit à partir de la racine Tarada. On remarque que les lettres TRD résistent au temps pour se retrouver dans le terme Tarjama arabisé.

2- Contexte historique de tarjama :

Tarjama est absent dans le Saint Coran de l'acte de traduire les documents officiels ou littéraires. Il est donc absent à l'époque du prophète Mohamed et des khulafa errachidoun. Au VII^e siècle, à l'époque Umayyade, il a été probablement introduit dans la langue arabe, par le biais des conquêtes islamiques qui avaient réactivé les échanges commerciaux et diplomatiques. Khalid ben Yazid bn Muawiya chargea essentiellement des érudits grecs et arabes d'Alexandrie de traduire les ouvrages grecs et égyptiens ; c'est la première réalisation de traduction en arabe en terre d'islam. Khalid comprit que l'acte de traduire en arabe protégeait la langue et les secrets d'Etat, et conférait au traducteur un pouvoir et une autorité politique, à l'instar des princes égyptiens qui s'attribuaient le statut exclusif de «chef interprète».

Au VIII^e siècle, avec l'avidité des arabes à collecter des livres et des manuscrits, la traduction écrite s'installe, elle est propulsée par des kuttabs, secrétaires d'Etat non arabes d'origine persane, turque ou romaine car les arabes répugnaient d'apprendre les langues étrangères ; ce sont donc les traducteurs étrangers tel Ibn al Muquafa qui en fixe un genre littéraire. Dans Kalila wa Dimna il n'y a pas de trace du mot Tarjama mais plutôt Naqala ; Le terme ne vient donc ni du persan ni de l'indien.

Ibn Khaldun mentionne dans la Muqaddima (1) les vœux d'Abu Jafer al Mansur traduits en arabe de demander à l'empereur de Byzance de lui envoyer les ouvrages qui traitaient des mathématiques traduits en arabe ; l'empereur lui envoya l'ouvrage de l'Euclide et quelques ouvrages sur la physique. Cette correspondance aurait pu éclaircir le point d'ombre sur l'origine de Tarjama. Elle nous aurait signalé si El- Mansour avait employé Tarjama, Naqala ou un autre terme. Il est vrai que ni Suyuti, ni Ibn Jinu ni même Ibn Khaldun ne se soucièrent de l'origine du mot Tarjama.

C'est à la fin du VIII^e siècle et au début du IX^e siècle que Tarjama fait son apparition. El Djahiz utilise Tarjama dans le livre des «El Hayawan» pour défendre l'intraduisibilité de la poésie arabe. L'usage de ce terme devient alors courant. El Moutanabi l'emploie dans ce vers

..ملا عجنة لو سار فيها سليمان لسار بترجمان

Une floraison de traducteurs se manifeste sous le règne d'Al Mamun. C'est à cette époque que le terme Tarjama se croise dans un vers d'Al Buhturi qui dit :

وفي عينك ترجمة أراها تدل على الضغائن والحقود

Dans tes yeux je vois la tarjama des rancunes et des ressentiments

C'est la langue turque qui va servir de passeur du mot araméen du syriaque vers l'arabe à l'époque d'El Mutassin, fondateur de Samarra, il y aura adaptation phonétique pour devenir tarjman, ou terdjuman en turc ottoman.

Au X, XI, XII^e siècle, le mot tarjama est largement utilisé, mais c'est le XIII^e siècle qui notifie son existence et son sens. Ibn Mandur définit dans (2) le sens de torjman qui serait l'exégète d'une langue, en le transposant d'une langue à une autre. Ibn Mandur signale que les consonnes T et M ne seraient qu'un ajout ; donc le mot aurait dû être classé dans son dictionnaire avec ceux qui commencent par R et finissent

par M ; ce n'est pas le cas, il le classe avec ceux qui commence par T et finissent par M : Tarjama. Quant au sens, Ibn Mandur le définit comme celui qui transmet la parole. Par contre les langues sémitiques le rapprochent de la racine «Rajama» dont le sens serait la parole, l'interpellation, la parole bizarre, la communication, ou plus généralement la parole orale indéterminée. En poussant un peu plus profondément l'investigation, je proposerais le rapprochement de tarjama du verbe طرد par analogie phonétique et sémantique en se basant sur le livre de Suyuti (3) dans lequel Ibn Jini définit Tarada comme étant la poursuite du gibier qui s'échappe tout comme Tarjama est la poursuite du sens qui s'échappe lui aussi à l'interprétation. Il est donc probable que Tarjoumana ou Targum araméen aurait été arabisé à partir de Tarada et non pas Rajama. Cette proposition pourrait être valable d'autant que les lettres R.J.M et T.R.D persistent dans le mot Traduction.

Traduction :

Le terme traduction en français est inexistant avant le XVI^e siècle; comme il a été dit précédemment. Il remonte au latin ancien, d'un verbe irrégulier ; à l'infinitif présent Transfere et au participe passé Translatus

Son arbre généalogique : n'est pas celui de Tarjama de lignée sémitique mais plutôt gréco-latine : Les lettres D.R.G se perdent lors de sa traversée d'une langue à une autre :

Du grec : Dragoymanos

L'italien : Dragamano passant par le turc Dragoman

Au français : Dragoman passant aussi par le turc

A l'anglais : Dragoman

La lettre dentale D est conservée dans la lignée gréco-latine venant de l'égyptien Dragoman. C'est au moment du passage de Tarjman du syriaque vers le grec que le T s'affirme pour rester jusqu'à nos jours dans tarjama et traduction. Le changement serait-il l'œuvre du prince des traducteurs Hunayn bn Ishaq qui maîtrisait en son temps le grec, le persan et l'arabe ? Nul ne peut l'affirmer !! Le mot Dargoman se retrouve en latin qui était la langue de travail. Dès le Moyen-âge chrétien, le mot paraît dans l'interdiction de l'église de traduire le texte sacré de l'hébreu vers le latin. Ces deux langues étant en contact voient le passage du mot hébraïque Tarjoman au mot latin Traducere et c'est à ce moment-là que la lettre T s'impose. Traducere latin

a éliminé l'ancien français *Translater* conservé en anglais *to translate* qui signifie faire passer. Puis en 1539, apparaît le verbe français *traduire* introduit par Robert Estienne et en 1540, Etienne Dolet y ajoutera *traducteur* et *traduction*.

- Au Moyen Age la traduction est un genre littéraire ;
- Au XVI^e siècle elle imite les anciens comme faisait Clément Marot ;
- Au XVI^e siècle la traduction est religieuse avec Martin Luther ;
- Au XVII^e siècle ce sera Les belles infidèles ;
- Au XVIII^e siècle la traduction abrégera les œuvres étrangères ;
- Au XIX^e siècle la notion de fidélité est élevée au niveau de dogme ;
- Au XX^e siècle Victoire de l'esprit sur le littéralisme.

Finalement, l'utilité de la recherche de l'origine des deux termes *Traduction* en français *Tarjama* en arabe pose le thème de filiation linguistique et non pas la filiation actuelle qui opposerait le monde occidental au monde musulman. Les ancêtres sémitiques et gréco-latins de *Tarjama* et de *traduction* se sont télescopés à travers le temps pour créer ces deux mots qui sont désormais l'emblème non pas d'un genre littéraire mais d'une science indépendante.

Bibliographie :

1. *La Muqaddima*, extraits de G. Labica et J. E. Bencheikh, p.147-149, Hachette 1965.
2. *لسان العرب* (T.14 p133), p226 المزهري
3. *Encyclopédie de la traduction*, OPU, Alger 1996
4. *Encyclopédie de l'Islam*, p254-255
5. Van Hoof, *Histoire de la traduction en Occident*, Paris, 1991